

TÉTSAVÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chlita* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « **Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique !** »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « **Vous savez la différence entre vous et moi ?** Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume...



L'HABIT FAIT LE RABBI!

n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **A suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « **Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire** » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, **consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim**, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements appelés « Bigdei Kohén Edyot/vêtements de Kohén ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LA PETITE GOUTTE QUI FAIT NAÎTRE LA LUMIÈRE

Notre Paracha suit celle de la semaine dernière, "Térouma", qui a traité de la construction du Sanctuaire dans le désert. Cette fois, la majorité de notre section nous enseignera les différents habits des Cohanim (prêtres) ainsi que des sacrifices qu'ils ont offerts en vue de servir au Temple. Seulement au tout début, il est question d'une Mitsva particulière : l'allumage du Candélabre/Ménorah. Ce Candélabre était fait d'or massif, fait de 7 branches (une centrale et 3 de chaque cotés). Tous les soirs de la semaine, un Cohen s'approchait de l'ustensile Saint qui se trouvait dans le Hé'Hal (le Sanctuaire); remplissait les godets d'huiles consacrés, il plaçait de nouvelles mèches et procédait à l'allumage. Ce service était perpétuel.

Le verset indique que toute huile n'était pas apte pour l'allumage. Il fallait une huile particulière. Cueillir les olives de la partie supérieur de l'arbre (les plus mures, grâce à l'ensoleillement constant), puis les écraser à la main. La première goutte qui en sortait était apte pour l'allumage (car sans aucun déchet). Le reste des olives était transvasé dans un presseoir, et l'huile qui en sortait, cette fois moins pure, était apte aux Ménahots, offrandes à base de farine mélangée avec l'huile. Le commentaire Malbim, enseigne que la Ménorah et son allumage font allusion à la Thora orale. Cette lumière qui émanait du Candélabre symbolisait la pureté de l'étude qui vient éclairer le monde. Cependant le Midrash Tanhouma ("Béalothéra"), rapporté par Rachi dans la Paracha Térouma, explique que Moshé Rabénou ne comprenait pas comment fabriquer la Ménorah. Hachem lui montra dans une vision la forme du Candélabre et lui ordonna de jeter un Kikar d'or dans un creuset c'est à dire, plusieurs dizaines de kilos d'or dans le feu. Et par miracle, la Ménorah se forma d'elle-même !

C'est ce qu'enseigne le verset : « Tu feras la Ménorah en or pur d'une seule pièce, elle SE fera, la Ménorah ». Le Séfat Émet, un des premiers Admour de la hassidout « Gour », une ville de Pologne où s'est développée une des plus importantes cours hassidiques, pose la question : pourquoi le Créateur a-t'il eut besoin de montrer à Moshé au départ la vision de la Ménorah pour savoir comment la faire si finalement elle s'est faite, par miracle, d'elle-même ?

Le Rav apprend de là un principe : un homme doit s'efforcer de faire les Mitsvots mais leurs réalisations finales ne viendront qu'avec l'aide du

Ciel ! C'est que le Créateur voit les efforts de chacun et seulement après tout son labeur, Il le gratifiera de son accomplissement par exemple les parents dévoués devront s'efforcer d'éduquer leurs enfants dans les chemins de la droiture, des Mitsvots et de la Thora... Seulement le résultat est dans les mains de D.ieu.

Comme le dit la Guémara Shabbat 104 : « Si une personne cherche à se Purifier, elle sera aidée du Ciel ! ». Une petite anecdote pourra illustrer ce principe :

Il s'agit du frère de Rabbi Haïm de Valozhin, le Roch Yéchiva de la ville de Valozhin, première Yéchiva qui exista en Europe dans la fin du 18° siècle, qui s'appelait Rav Zalman. Il était connu comme un très grand talmid, assidu dans la Thora. A son sujet il est rapporté qu'il connaissait la Thora **ENTIÈREMENT** sur le bout des doigts depuis Aleph jusqu'à Tav !

Il avait alors 14 ans et étudiait dans le Beth Hamidrach lorsqu'un homme est venu à côté de lui. Il développa un exposé en Thora sur le traité Dmaï qui enseigne des lois des prélèvements des récoltes des gens ignorants.

Le jeune Zalman vit que notre homme ne maîtrisait visiblement pas son sujet, de plus il avait un fort désagréable bégaiement. Le jeune Zalman lui dit, de manière assez désinvolte, que son discours ressemblait à ces fruits qui n'ont pas été bien prélevés !

Sur ce, notre homme qui le prit mal, sorti tout honteux de la Yéchiva.

Rav Zalman fut pris de grands remords. Il savait que Yom Kippour expie les fautes vis-à-vis de Hachem, mais pas celles vis-à-vis de son prochain tant que celui-ci ne lui accorde pas son pardon ! Il prit la décision de le retrouver coûte que coûte. Il le rechercha dans tous les Batés Midrachots ainsi que des synagogues de la ville, en vain.

Sa recherche dura des mois et son moral était au plus bas. Jusqu'à ce que son beau-père, à l'époque les gens se mariaient très tôt, lui envoie un homme qui se fit passer pour notre quidam afin de le pardonner ! Le jeune Rav Zalman devina le subterfuge et son mal allait en grandissant presque à en être brisé !

Sur ce, comprenant le danger de la situation le Gaon Eliahou de Vilna (la sommité de la Thora de l'époque, qui était aussi le Rav du Rabbi Haim de Valozhin le fit appeler pour le raisonner. Il lui rapporta un verset de Tehilim 37 : « Le mécréant scrute le Tsadik et cherche à le tuer, si Hachem ne l'aidait pas (le Tsadik) il ne pourrait rien contre lui » **Suite p3**



« Une huile d'olive pure pour illuminer » (Chémot 27-20)

Notre maître le Rav Moché Bayuer Chlita raconte: il y a quelques années, j'ai donné un cours dans un séminaire d'Arakhim au sujet du sens de la vie, face à 250 filles de différents kibboutz laïcs du Chômer Hatsaïr. Ces jeunes filles n'étaient pas venues seulement pour écouter mais surtout pour poser des questions et se disputer, ce qui me rendit la tâche difficile. Sur chaque sujet, je devais donner des références, et bien sûr, pas celles de la Guémara ou des écrits de nos sages. Grâce à D., j'arrivais à chaque fois à donner des références de nombreuses recherches scientifiques publiées par des professeurs réputés. Mais lorsque je suis arrivé au sujet de la proximité avec Hachem, je ne pus continuer mon discours, je n'avais aucune source à ce sujet qui ne provenait pas de nos maîtres. Néanmoins, je décidais de poursuivre. Je demandai d'abord aux filles la raison de leur présence au séminaire, l'une d'entre elle me répondit que sa copine avait fait Téchouva et elle s'était demandé ce qui l'avait amenée à faire ce pas. Si c'était ainsi, je leur dit: "vous avez pris trois jours de votre vie pour vérifier pourquoi cette fille a fait Téchouva, il est fort possible que finalement vous ne trouviez pas la réponse et vous aurez perdu trois jours pour rien. Est-ce que dans ces trois jours vous êtes prêtes à perdre dix minutes ?" Elles m'ont demandé ce



que je voulais dire, je leur ai expliqué que je désirais parler de quelque chose sur laquelle je n'avais aucune référence étrangère aux paroles de nos sages. Étaient-elles prêtes à m'écouter sans aucune interruption ? Elles furent d'accord. Je leur dis alors: « je crois avec une foi inébranlable que chaque personne qui se trouve ici a une âme et donc, je m'adresse ici à l'âme de chacune et non pas à vous. Celle qui a une âme, comprendra mes propos et celle qui n'en a pas ne pourra comprendre ce que je dis. J'ai alors raconté quatre histoires, pendant quarante minutes. Pendant tout ce temps, personne ne me demanda la moindre référence, et toutes écoutèrent avec une grande concentration. Continue d'expliquer le Rav Bayuer: lorsque l'on arrive à l'âme juive, à la fiole d'huile pure intérieure scellée par le sceau du Cohen Gadol, là où l'impureté n'arrive pas, lorsque la fiole s'ouvre et illumine toute la vie, tous les paramètres changent. L'homme n'a plus de questions, il n'y a plus de colère ni de frustration. Tout à coup il comprend tout. J'ai toujours l'habitude de dire qu'au lieu de dire à chacun ce qui est permis ou interdit, il faut réussir à pénétrer à l'intérieur de son âme juive ! Alors tout s'arrange et il n'existe plus aucun problème ni aucune souffrance.

Rav Moché Bénichou



Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

Comment faire, je n'ai aucune patience pour étudier avec mon fils ?

Faites comme si c'était le fils d'un ami.

Que signifie le Chlita ? Est-ce un nom de famille ou un grade rabbinique ?

Le mot Chlita- ש"יחיה לאורך est l'abréviation des mots "שיחיה לאורך" "qu'il vive de nombreux jours Amen".

Mes beaux-parents viennent trop souvent à la maison, comment le dire à ma femme ?

Pensez à toutes les fois où ils viennent vous rendre service.

Peut-on s'acquitter de manger du poisson Chabat avec de la boutargue ?

Vous êtes quitte de la mitsva de oneg chabat certes, mais pas forcément celle de manger du poisson. Il existe en effet une divergence d'opinion à ce sujet. En effet la boutargue (œufs de poissons) est considérée pour certains décisionnaires comme un aliment parvé, au même titre que les œufs de poule.



Est-il permis de devancer la cérémonie de la Bar-Mitsva de mon fils et de lui faire la Torah ?

Je ne sais pas ce que vous appelez « cérémonie de Bar-Mitsva ». Dans tous les cas, avec ou sans cérémonie, votre fils deviendra Bar-Mitsva qu'il le veuille ou non. Bar-Mitsva : c'est-à-dire soumis à toutes les mitsvot, à 13 ans et un jour (selon la date hébraïque). En ce qui concerne la lecture de la Torah, il est strictement interdit qu'il lise avant cet âge là.

Quelles sont les bonnes motivations à avoir pour faire son Alya ?

Vous ne devez avoir que des motivations spirituelles. Alya signifie, monter, s'élever...en Israël. Si vous n'avez pas un vrai programme d' « élévation spirituelle » pour vous et vos proches (école religieuse, chiourim, communauté...), mais uniquement le plaisir d'habiter en Israël, restez là où vous êtes. Qu'Hachem vous gratifie de toujours pouvoir accomplir les Mitsvot dans la joie, la santé et la sérénité.



L'actualité est effrayante, est-ce un signe de la venue du Machia'h ?

Commencez par cesser d'écouter les informations et de vous soumettre à ce que l'on veut vous faire savoir. Et renforcer votre Emouna, et accomplissez scrupuleusement la séoudat chlichtit. Vous aurez le bonheur d'accueillir la Machia'h dans la joie et la sérénité.

Mon fils étudie actuellement à la Yéchiva en Israël, et il souhaite continuer une deuxième année, combien de temps peut-il dépendre de nous et devons-nous l'entretenir ?

Tout d'abord vous pouvez remercier Hachem, d'avoir un fils qui consacre son année à étudier la Torah. Sachez que ce n'est pas lui qui dépend de vous, mais plutôt vous qui dépendez de lui, c'est parce qu'il étudie qu'Hachem vous donne les moyens de « l'entretenir »

MOUSSAR - HALAKHA - COUPLE - EDUCATION - CACHEROUTE - CONSEILS

Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

www.ovdhm.com/rav

CLIQUEZ-ICI



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **'Binyamin ben Batcheva** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **'Réfaël ben Myriam Sarah** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le Hohen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalidation tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-ha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir 'Hassid, mais pas l'inverse!

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaarei Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévousch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haim46\$47)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la **kippa** et les **Tsitsit** qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LA PETITE GOUTTE QUI FAIT NAÎTRE LA LUMIÈRE (suite)

Les Sages dans la Guémara Souca (52) enseignent de ce verset que l'impié dont il s'agit ici, c'est notre Yetser Hara qui fait tout pour tuer le « Tsadik » qui est en nous.

La fin du verset nous apprend que sans l'aide Divine on ne pourrait rien contre lui, car il est tellement fort ! Le Gaon continua et expliqua que les Sages nous dévoilent que l'homme combat son Yetser grâce à son âme et ses forces spirituelles.

Malgré tout, la besogne ne sera achevée qu'avec l'aide du Ciel. Hachem examine les pensées et le cœur de l'homme et s'il voit que l'individu fait TOUTS ses efforts alors le Ciel finira le travail.

Sans cela, il n'y aura pas d'aide ! Le gaon dit ainsi : « Mon frère, tu as fait tous les efforts imaginables pour rechercher cette personne, en vain. Tu

n'as plus à te lamenter, car il existe beaucoup de cheminements pour le Créateur afin d'amener cette personne à te pardonner». Les Livres Saints disent que dans des cas similaires Hachem fera monter des sentiments de PARDON chez la personne et il arrivera jusqu'à t'aimer et te pardonner de tout son cœur !

Comme le verset dans les Proverbes de Salomon le dit : « Celui qui va dans les sentiers de Hachem, même ses ennemis feront la PAIX avec lui ! ».

Ce n'est qu'à ce moment-là que Rav Zalman reçut le réconfort grâce aux paroles du Gaon.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



« **De te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire.** » (Chémot 27, 20)

Rabbénou 'Haïm ben Attar, le saint Or Ha'haïm, explique que ce verset fait allusion à la Torah, comparée à l'huile, toutes deux éclairant le monde. C'est pourquoi il est précisé « pure », afin de nous enseigner notre devoir d'étudier avec désintéressement, sans que se mêlent des mobiles personnels, à l'image de l'huile totalement pure.

Dans son ouvrage Roua'h 'Hokhma, Rabbi Chabtaï Aton zatsal ajoute une autre déduction de ce verset : nous ne devons pas détourner notre attention de l'étude, car « les paroles de Torah se perdent aussi facilement que les ustensiles en verre » ('Haguiga 15a). Aussi, nous incombe-t-il d'étudier continuellement, sans nous distraire. Tel est le sens de la suite du verset, « afin d'alimenter les lampes en permanence (tamid) » : il s'agit d'être assidu (matmid) pour que la flamme de la Torah se maintienne dans notre cœur et que notre étude perdure.

« **Et la ceinture de son éphod qui est sur lui sera du même travail, elle en fera partie.** » (Chémot 28, 8)

Concernant une mitsva, il existe un célèbre principe selon lequel « une bonne pensée est considérée comme un acte », même si un empêchement ne nous a pas permis de la traduire en acte.



Le 'Hida retrouve cette idée dans notre verset. bé'héchev aphoudato (litt. : la ceinture de son éphod) : si on a une pensée (ma'hachava) de mitsva, qui embellit (aphoud) l'homme, elle sera considérée comme un acte (kémaasséhou litt. : du même travail). Toutefois, comme le soulignera la fin du verset, miménou yihyé (elle en fera partie), ceci n'est valable que dans la mesure où l'on désireait réellement effectuer la mitsva et n'y est pas parvenu, à cause d'un cas de force majeure.

« **Six de leurs noms sur une pierre.** » (Chémot 28, 10)

D'après le Talmud de Jérusalem, le nom de Binyamin était divisé entre les deux pierres du éphod : sur celle de droite, figuraient les lettres Beit et Noun, et sur celle de gauche, les lettres Youd, Mèm, Youd et Noun. Le terme michmotam (de leurs noms) laissant entendre que seulement une partie de leurs noms était inscrite, nos Sages en ont déduit que le nom de Binyamin avait été divisé entre les deux pierres du éphod.

« **Le Pectoral (Hochen) ne se séparera pas de sur le Ephod** » (28,28)

Le Pectoral était le vêtement qui était placé sur le cœur du Cohen Gadol. L'Ephod était l'habit qu'Aharon devait porter par-dessus sa tunique et la robe. Ce mot : Ephod (, תפוח a la valeur numérique du mot : « pé » , תפוח la bouche, soit de quatre-vingt-cinq. Le verset fait donc allusion au fait que le cœur (allusion au Pectoral) et la bouche (allusion au Ephod) devaient être bien attachés ensemble pour ne pas se séparer. En effet, la bouche doit refléter ce que pense et ressent le cœur, il ne doit pas y avoir de désaccord entre eux. La bouche ne doit pas s'éloigner du cœur en disant ce que l'on ne ressent pas. Ce verset fait donc allusion à l'importance de prononcer uniquement des paroles vraies.

(Déguél Mahané Efraïm)



LA KÉTORÈTE UNE BONNE SÉGOULA

La Kétorète est reconnue comme une ségoula, une action qui entraîne une délivrance. Dans diverses circonstances, elle a constitué une influence bénéfique pour sauver de dures épreuves. Cette réputation bénéfique vient notamment du fait que ce texte renferme l'un des secrets de la vie donné directement à Moché Rabbénou. En effet, la Guémara (Chabat 89a) rapporte que lorsque Moché Rabénou monta au Ciel pour recevoir la Torah, chacun des anges lui transmit quelque chose, comme il est dit dans les Téhilim (68;19) : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as pris un prisonnier [la Torah], tu as reçu des dons parmi les hommes ». La Guémara

ajoute : « Même l'ange de la mort lui transmit quelque chose, comme il est dit (Bamidbar 17;12) :

« Il déposa la Kétorète et fit propitiation sur le peuple ». En effet, si l'ange n'avait pas transmis le secret de la Kétorète à Moché, comment aurait-il pu le savoir ?

C'est la raison pour laquelle nos Sages ont beaucoup insisté sur l'importance de cette lecture : « quiconque la récite chaque jour sera préservé de tout danger et sera animé d'un esprit pur ; il méritera aussi santé, parnassa et réussite... »

Bien évidemment, outre la récitation du texte de la Kétorète, il faudra aussi la comprendre, comme nous l'enseigne le Michna Beroura (§ 48;1), puisque réciter ou étudier la Kétorète équivaut à l'offrir. La Guémara (Mena'hot 110a) enseigne en effet : « Quiconque étudie le passage concernant le sacrifice Ola, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice Ola... »

C'est pour cela que le Beth Yossef (§133) rapporte au nom du "Maari Abouav" qu'il faut faire très attention de lire la Kétorète dans le texte du Sidour avec grande concentration, et non par cœur afin de ne pas oublier de mots.

Puisque la récitation équivaut à l'action, l'oubli d'un ingrédient pendant la lecture pourrait avoir les mêmes conséquences que lors de sa consommation, comme on le dit dans le passage concernant la Kétorète : « et s'il omet l'un de tous les composants, il est possible

de mort. »

Rav Eli'ézer Papo enseigne ('Hessed Laalafim §48;1) : « Heureux l'homme qui s'applique et s'efforce de faire du Na'hat Roua'h au Tout-Puissant en récitant la Kétorète avec ferveur dans un sidour, mot à mot, lettre par lettre ». Le Gaon Rabbi 'Haim Falagi (Kaf Ha'haïm §17;18) fait remarquer que la Kétorète prononcée en regardant attentivement chaque lettre sera plus fructueuse.

Outre le fait que la Kétorète fasse partie intégrante de la Téfila du matin et de l'après-midi, elle est connue pour son influence bénéfique dans diverses circonstances.

Il est enseigné que celui qui prend soin de réciter la Kétorète trois fois par jour, deux fois à Cha'harit et une fois à Min'ha, bénéficiera des avantages suivants que la Kétorète procure :

- elle annule les fléaux, les épidémies et les mauvais décrets et préserve de l'asservissement des nations
- elle annule les effets de la sorcellerie, les mauvaises pensées et les mauvaises influences
- elle nous permet d'acquérir le olam hazé (ce monde) et le olam haba (le monde futur)
- elle éloigne la mort et guérit les malades
- elle permet de s'enrichir (parnassa)
- elle fait expiation sur la faute du lachone hara



OVDHM est heureux de vous offrir le Ebook sur la Kétorète (en téléchargement libre sur notre site), afin de pouvoir réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits.

Puisse cette étude, béezrat Hachem, nous permettre de nous renforcer dans notre Avodat Hachem, nous apporter toutes les yéchouot et nous délivrer de toutes nos épreuves.

Grâce à notre compréhension de la Kétorète, puissions-nous être prêts et mériter d'accomplir ces Mitsvot grâce à la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdache bimhéra béyameinou AMEN

Notre Dieu qui est au ciel, que nos prières soient reçues par Toi comme la Kétorète.

Retrouvez le EBOOK de l'ouvrage « Kétorète, essence et sens de l'encens »